

L'Incorporation de force des Mosellans. Malgré eux dans l'armée allemande

édition Libel, 2012, 140 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1817>

DOI : [10.4000/alsace.1817](https://doi.org/10.4000/alsace.1817)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 463-464

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « L'Incorporation de force des Mosellans. Malgré eux dans l'armée allemande », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1817>

réhabilitation du Linge passe aussi par la récupération des restes humains et leur ensevelissement dans les cimetières militaires voisins.

La dernière partie de l'ouvrage aborde la problématique de la patrimonialisation du Linge. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, le Linge est devenu un lieu de mémoire, et d'abord pour les anciens combattants, c'est « le tourisme de guerre » des années 1920-1930. Les autorités civiles et militaires ne manquent d'ailleurs pas d'y organiser des cérémonies de commémoration.

Pourtant, après la Deuxième Guerre mondiale, le Linge connaît une grande désaffection voire un véritable abandon. Ce n'est qu'à partir de 1967, sous la conduite d'Armand Durlewanger, premier historien de la bataille du Linge, qu'une équipe de bénévoles motivés redonne vie au site. Le terrain est débroussaillé, les détritrus accumulés sont évacués, des anciennes fortifications allemandes sont mises à jour. La création du Mémorial du Linge en 1969 parachève cette œuvre de réhabilitation d'un lieu de mémoire. Le réaménagement actuel du Mémorial du Linge qui cherche un second souffle s'inscrit bien dans cette perspective de mémoire de la Grande Guerre analysée par l'auteur.

L'ouvrage comprend enfin un état de sources et une bibliographie étoffée sur la question. Cette étude sur la réhabilitation du Linge pourrait servir de modèle pour les autres grands champs de bataille de la Grande Guerre, de la Somme au Vieil Armand.

Philippe Jéhin

L'Incorporation de force des Mosellans. Malgré eux dans l'armée allemande, édition Libel, 2012, 140 p.

Catalogue de l'exposition qui a été présentée aux Archives départementales de la Moselle à Saint-Julien-lès-Metz de novembre 2012 à juillet 2013, cet ouvrage s'attache aux spécificités du phénomène de l'incorporation de force dans ce qui s'appelait, entre 1940 et 1944-45, le Gau Westmark, qui correspondait à la Moselle et à la Sarre. Dirigée par le Gauleiter Bürckel, parfois décrit comme plus hésitant que Wagner, la Moselle est passée par les mêmes étapes de germanisation et de nazification que l'Alsace, cependant caractérisées par des expulsions beaucoup plus massives (on parle de 100 000 personnes). Après 1940, comme le décrit Thierry Mohr, on en arrive à « une société en uniforme », quadrillée par le parti et ses organisations. Apogée de cette militarisation des populations, l'incorporation de force, décrétée à Metz quelques jours avant Strasbourg, en août 1942. « Les Lorrains sont-ils des Allemands et des anciens combattants comme les autres ? » se demande alors, de manière un peu provocatrice, le directeur des Archives départementales, Eric Jung, qui s'attelle à une étude fouillée des aspects juridiques et institutionnels

de l'incorporation de force en Moselle (passant notamment en revue toutes les catégories créées après guerre pour indemniser les victimes : réfractaires, incorporés de force dans la Wehrmacht, dans le RAD, etc.). Cécile Roger s'intéresse ensuite à « la résistance à l'incorporation de force et à sa répression » et Laurent Kleinhentz – auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet – aux prisonniers retenus en URSS. C'est ensuite leur lent retour qui fait l'objet d'un chapitre. Cédric Neveu tente alors de dresser un premier bilan statistique des pertes : 7 048 morts et disparus (environ 3 000 de moins que le chiffre jusqu'ici avancé, notamment par les associations d'anciens), ce qui montre la nécessité de reprendre sans cesse des sujets sur lesquels on croyait que « tout était dit » (en l'occurrence ici dans le cadre des recherches concernant le Mur des noms de Gravelotte, où doivent être inscrits ceux de toutes les victimes militaires mosellanes des conflits depuis 1870). Pour finir, Philippe Wilmouth, président de l'association ASCOMEMO, étudie la mémoire des Malgré-nous.

À la lecture de cet ouvrage nous avons la confirmation du fait que le phénomène de l'incorporation de force fut quasiment identique des deux côtés des Vosges. Certes Bürckel a mobilisé moins de classe que Wagner (1914-1927 contre 1908-1927), certes il n'y eut point de SS lorrains – sauf exceptions (des soldats de la Wehrmacht versés en fin de guerre dans les SS sans qu'on leur demande leur avis, et, bien sûr, quelques dizaines de volontaires) –, mais pour le reste (vie quotidienne, résistances, résignation pour épargner sa famille, captivité soviétique et autres) les destins furent rigoureusement identiques. Seule la mémoire de ces événements est un peu différente. En effet, si l'ensemble des Alsaciens (Haut-Rhinois comme Bas-Rhinois) a vécu la même chose durant la Seconde Guerre mondiale, ce ne fut pas le cas des Lorrains. Alors que les Mosellans étaient annexés de fait, les habitants de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges partageaient le sort des autres Français dans le cadre du régime de Vichy. C'est ce désir de reconnaissance et cette volonté d'exprimer une singularité à la fois vis-à-vis de l'Alsace – que l'on a constaté déjà en 1953 au moment du procès de Bordeaux, ce qui fut très mal perçu par les Alsaciens – et du reste de la Lorraine qui est à l'origine de cet ouvrage réussi.

Jean-Noël Grandhomme

LORMIER (Dominique), *Koenig, l'homme de Bir Hakeim*, Éditions du Toucan, 2012, 358 p.

Dominique Lormier nous offre ici la première biographie du seul maréchal de France d'origine alsacienne du XX^e siècle (nommé à titre posthume en 1984), Pierre Koenig (Caen, 1898-1970), auquel son père, facteur d'orgues venu d'Altkirch, mutilé de la « guerre de 70 », a répété pendant toute son enfance : « Rappelle-toi que ta mère c'est la France, et qu'il faudra la servir. » Dans un tel environnement, il n'est pas étonnant